

rétractation assez courte, et dont elle ne comprenait qu'à demi le sens. Mais quand, rentrée dans la prison (la prison des Anglais, et non celle de l'église, comme elle y avait droit ; comme *Loyseleur le traître*, l'homme au double visage, le lui avait promis), les voix chéries de la malheureuse enfant vinrent lui reprocher sa faiblesse ; quand elle sentit les ciseaux courir sur sa chevelure ; quand, revêtue d'une robe de femme, elle entendit les rires et crissoires des soldats anglais (ces vils *houspilleurs* qui lui servaient de gardiens) ; quand elle se vit en butte à leurs grossières insultes oh ! alors elle comprit qu'elle avait failli, et versant un torrent de larmes, elle demanda pardon à Dieu d'avoir un instant éloigné le *calice* de la douleur, au lieu de le boire d'un seul trait jusqu'à la lie.

Le dimanche suivant (27 mai) un bruit se répand tout à coup : Jeanne a repris ses habits d'homme (1) Elle est *relapse*, elle est digne de mort.

L'Evêque, instruit du fait se rend à la prison, accompagné du vice-inquisiteur et de plusieurs conseillers ; mais la captive dédaigne de s'excuser, et soutient de nouveau avec intrépidité la divinité de sa mission. Pierre Cauchon réunit le mardi 29 mai dans la chapelle du Palais une nombreuse assemblée d'abbés et de docteurs, auxquels il apprend la *rechute* de la victime, et après avoir réuni les suffrages, il fait assigner Jeanne à comparaître le lendemain sur la place du Vieux Marché ; c'était là qu'il devait achever la procédure, en la livrant au juge civil, et par ce juge au bourreau.

(à suivre).

Un grand serviteur du Saint Sacrement au XIX^e siècle.

(suite).

Ces petits sauvages s'étaient cependant réunis dans la rue ; mais personne n'osait entrer. Le père va droit à eux ; il leur parle avec douceur, il les encourage, il les décide enfin à entrer dans la salle.

Là, ce fut un curieux et risible spectacle : ils le regardent comme s'ils n'avaient jamais vu de prêtre ; quelques uns même commencent à plaisanter. Le père, se mettant au milieu d'eux, leur dit quelle est sa joie de les voir, combien il sera heureux de les préparer à une bonne première communion. Il n'a pas achevé que les plus grands se mettent à rire aux éclats et s'enfuient. Les autres, soit influence, respect humain ou peur, se sauvent aussi à toutes jambes en criant et en regardant si on les poursuit.

Le père Eymard reste donc seul. Que faire ? En demeurer là, l'œuvre est perdue ; les attendre, ils ne reviendront pas. Il se jette

(1) Les soldats, s'étaient fait, dit-on, un jeu barbare de lui enlever ceux de femme qu'elle avait quittés pour se livrer au son.meil !